

LE BON SAMARITAIN: UN EXEMPLE AU SERVICE DE LA DIGNITE HUMAINE

P. M. de Conf. doct. univ. Lucian DÎNCĂ¹

*L'Université de Bucarest, Faculté de Théologie romano-catholique
Directeur de l'Ecole Doctorale de Théologie et Sciences Religieuses
Directeur de la Bibliothèque des études byzantines,
«Centre Saint Pierre et Saint André» de Bucarest
lucian.assumption@gmail.com*

Abstract: The Good Samaritan: An example at the service of human dignity

The parable of the Good Samaritan is one of the best-known and most fascinating stories told by Jesus in order to make understand a “doctor of the Law” and to every man of good will what it means the neighbour and the way in which we must rescue him and to come for help him. The fundamental biblical principle for this is the creation of man according to the image and likeness of God. In this communication, in the first part we will present some interpretations of the parable in the history of the Church, and in the second part, we will highlight some theological aspects and political implications for a fair life in society and in the Church, founded on the love of God as a gift to salvation of dignity of humankind in Jesus Christ.

Keywords: Good Samaritan, human dignity, theology, salvation, society, Church, interpretation, allegory, Gospel, love of God, neighbour, Jesus Christ, mercy, community, compassion

¹ Pr. conf. univ. dr. Lucian Dîncă est professeur à l'Université de Bucarest, Faculté de Théologie romano-catholique et professeur invité à la Faculté des langues et littératures étrangères, directeur de l'Ecole Doctorale de Théologie et Sciences Religieuses et Directeur de la Bibliothèque des études byzantines, « Centre Saint Pierre et Saint André » de Bucarest. Après son doctorat défendu à l'Université Laval, Faculté de théologie et Sciences religieuses, en 2008, sur le thème : « Christocentrisme trinitaire dans la pensée d'Athanase d'Alexandrie », il a enseigné, entre 2009-2010, comme professeur invité, à la Faculté de théologie de l'Italie centrale, Florence, et à partir de 2011, il est professeur à plein temps dans l'Université de Bucarest. Ses champs de recherche sont : la patristique, la dogmatique et l'histoire et la théologie des conciles œcuméniques du premier millénaire chrétien.

Introduction

Une des plus connues et plus aimées paraboles proclamées par Jésus durant son ministère public est celle du Bon Samaritain, racontée par Luc au chapitre 10, versets 25 au 37. La discussion part de la demande adressée par un docteur de la Loi à Jésus, « pour le mettre à l'épreuve », ajoute l'évangéliste : « Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » Jésus évite de tomber dans son « piège » et le renvoie à ce qu'il est sensé connaître le mieux, l'Écriture : « Qu'est-il écrit dans la Loi ? Qu'y lis-tu ? » Comme un bon connaisseur de la Loi, le docteur² lui répond avec un verset de l'Écriture : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même » (cf. Dt 6, 5 ; Lv 19, 18). Aimer le Seigneur, Dieu, semble être compréhensible pour le docteur de la Loi. La difficulté butte quant au prochain : « Qui est mon prochain ? » Cette question pousse Jésus à proclamer la parabole qui a reçu, à travers les siècles, plusieurs interprétations, en fonction du contexte social, politique et religieux. Dans cette communication, sans aucune prétention de l'exhaustivité, nous proposerons, dans un premier temps, relever les interprétations les plus suggestives et les plus répandues dans l'Église à travers les siècles et, dans la seconde partie, nous présenterons quelques aspects pastoraux et implications politiques pour nous aider à mieux servir l'homme dans sa dignité, notre prochain, en tant qu'image et ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 26-27).

Interprétations de la parabole à travers les siècles

Une des plus anciennes interprétations, selon une méthode allégorique³, de cette parabole vient d'Origène, un des plus importants Pères de l'Église

2 Dans les versions de Mc 12, 29 et Mt 22, 36, la question porte sur le « plus grand commandement » et la réponse est donnée par Jésus lui-même. Probablement, la tradition rabbinique ne donnait pas la même importance au second commandement qu'au premier, mais l'intention des évangélistes est de montrer que le message de Jésus était préparé et se trouvait déjà en germe dans l'Ancien Testament. Jésus est l'« Interprète » de l'Ancien Testament. Voir notice 10, 27, *La Bible. Traduction œcuménique* (TOB), Editions du Cerf, Paris, 2010, p. 2249.

3 Allégorie vient d'un mot grec, ἄλλοι / ἄλλοι, « autre chose », et ἀγορεύειν / ἀγορεύειν, « parler en public ». En effet, l'allégorie est une méthode herméneutique des textes mythologiques, voir Jean Pépin, *Mythe et Allégorie*, Aubier, Paris, 1958, reprise ensuite par la littérature juive et chrétienne, voir Anne Rôlet (dir.), *Allégorie et symbole : voies de dissidence ? (De l'Antiquité à la Renaissance)*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 2012. Selon cette herméneutique, le texte porte en lui-même un message difficile de représenter directement.

de langue grecque⁴. Selon lui, l'homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho représente, allégoriquement, Adam, Jérusalem le paradis, Jéricho le monde, les brigands qui laissent à moitié mort le voyageur sont les forces hostiles, les péchés de l'homme, le prêtre représente la Loi, le lévite symbolise les prophètes et le Samaritain en voyage est le Christ. Egalement, les blessures sont les péchés commis par l'homme, en désobéissant à la Loi divine, les trois gestes posés par le Samaritain, bandage de plaies, versement de l'huile et du vin, sont les trois sacrements de l'initiation chrétienne, le baptême, la confirmation et l'Eucharistie. La monture sur laquelle est posé l'homme blessé est la croix du Christ ressuscité, l'auberge est l'Eglise et l'aubergiste est le ministre de l'Eglise qui reçoit la mission, deux pièces d'argent, de prendre soin de l'homme ramené à la vie, en prêchant l'amour de Dieu et du prochain et le Christ, vrai Dieu et vrai homme à la fois, comme Sauveur. La promesse que le Samaritain va revenir et vue, par Origène, comme l'annonce de la venue eschatologique du Christ, quand il prendra l'humanité pour l'introduire dans la gloire de Dieu⁵.

Pour argumenter son interprétation, l'Alexandrin fait appel à d'autres textes bibliques : le Christ porte nos péchés (cf. Mt 8, 17) et souffre pour le salut de l'humanité tombée dans le péché et la mort. Egalement, Jésus invite à lui tous ceux qui peinent sous le fardeau (cf. Mt 11, 28). L'Évangile, dans son ensemble, nous présente le Christ vrai

4 Né à Alexandrie, vers 185, Origène meurt à Tyr, en 254, après un rude traitement subi durant la persécution de Dèce, 250-249. Selon Jérôme, 420-347, *De viris illustribus*, chap LIX, il aurait été inhumé dans la cathédrale de Tyr. Jean Daniélou, *Origène*, Paris, 2012, p. 25, le considère « le plus grand génie du christianisme antique avec saint Augustin ». Cependant, il ne se trouve, ni dans les calendriers des Eglises orthodoxes, ni dans celui de l'Eglise catholique, parmi les saints à cause de certaines théories dont il a été accusé *post-mortem* : la pré-existence des âmes, la réconciliation finale de toutes les créatures, y compris le diable (apocatastase) et la théologie subordinatianiste du Fils au Père, théologie revendiquée plus tard par Arius, 250-335, pour sa théologie « créationniste » du Fils *ex-nihilo* par le Père. Voir Lucian Dinca, *Le Christ et la Trinité chez Athanase d'Alexandrie*, Editions du Cerf, Paris, 2012, p. 74-80 et Rowan Williams, *Arius. Heresy and Tradition*, William B. Eerdmans Publishing Company – Grand Rapids, Michigan / Cambridge, 2001, p. 117-157. Toutefois, Origène est reconnu pour être le « père de l'exégèse biblique » pour avoir commenté tous les livres de la Bible et pour avoir implémenté sa méthode exégétique, faisant appel à la distinction des trois sens de l'Écriture : littéral, allégorique et moral, correspondant aux trois parties composantes de l'homme : le corps, l'âme et l'esprit ; voir, Pierre Hadot, « Origène et origénisme », in : *Encyclopaedia universalis*, 1985, corpus 13, p. 713-717.

5 Cf. Origène, *Commento al Vangelo di Luca*, Città Nuova Editrice, Roma, 1974, p. 212-217 ; H. Delhougne, A.-M. Roguet, R. Pirlot, *Les Pères de l'Eglise commentent l'Évangile. Homiliaires pour les dimanches A, B, C et les grandes fêtes*, Editions Brepols, Turnhout, 1991, p. 419-420.

gardien de l'âme qui est venu pour sauver ce qui était perdu (cf. Lc 19, 10 ; Mt 18, 11 ; Mc 2, 17). La Loi était bonne (cf. 1 Tm 1, 8), mais elle ne peut pas sauver l'homme de son péché (cf. Rm 4, 13-15). La parabole finit par l'exhortation : « Va et, toi aussi, fais de même ». Origène interprète cela en faisant appel à l'affirmation de saint Paul : « Soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même du Christ » (1 Cor 11, 1), aussi, le Fils veut exhorter tout croyant, plus encore que le docteur de la Loi, à prendre soin de son prochain, en se mettant à son service, comme le Samaritain. Ce type d'interprétation va s'imposer durant toute la période patristique, avec des variations mineures.

Une deuxième interprétation, plus connue dans la prédication d'aujourd'hui, est celle qui voit dans la parabole ce que nous devons faire pour soulager notre prochain de la misère. Comme le Samaritain s'est montré attentif aux besoins de l'homme tombé entre les mains des brigands, aussi chaque croyant doit montrer la compassion envers les malheureux et les nécessiteux rencontrés sur les routes de ce monde. Certainement, tous les responsables politiques, sociaux et religieux sont appelés à mettre en pratique cette exhortation finale de Jésus : « Vas et, toi-aussi, fais de même », c'est à dire, va et, toi aussi, prend soin de cette humanité déchuë, bafouée, laissée à moitié morte par le pouvoir des autres et par l'oppression du plus fort envers le plus faible⁶. D'une part, selon l'exemple du Samaritain, le chrétien doit se montrer attentif aux malheurs et aux besoins de ses proches. Une telle parabole est un appel de la part de Jésus pour être généreux et dévoués aux actions charitables, en mettant en pratique les valeurs de l'Évangile. D'autre part, au contraste du Bon Samaritain se trouvent le prêtre et le lévite, c'est à dire les hommes lâches et indifférents devant les gens nécessiteux et besogneux. Dans ce cas, il s'agit d'une religion basée sur des préceptes, une religion de façade, mais qui ne se traduit pas dans des actes concrets. Jésus critique ainsi les hommes religieux qui sont plus attentifs au respect de la loi et des préceptes que de venir au secours des personnes dans le besoin. Il est plus simple de se « laver les mains » en passant outre les gens qui attendent notre aide que de « mettre la main à la pâte » et apporter le peu de secours dont nous

6 Voir, par exemple, la « Loi du Bon Samaritain » en vigueur au Canada et aux États Unis d'Amérique, un ensemble de règles qui a pour but de protéger tout citoyen, qui porte assistance à autrui, des poursuites judiciaires possibles. Voir plus de détails sur le site : <http://www.canadianlawsonline.ca/goodsamaritan.htm>.

sommes capables⁷. Comprendre ainsi la parabole nous aide, à partir d'une histoire humaine concrète, non seulement comprendre et intégrer dans sa foi chrétienne ce que veut dire « aimer », mais aussi donner une réponse à la question posée par le docteur de la Loi : « qui est mon prochain ? »⁸.

Au temps de Jésus, une telle question divisait les opinions des rabbins : certains pharisiens et saducéens pensaient que le prochain était uniquement celui qui fait partie de son clan, de sa « secte », de sa confrérie, de sa famille, par conséquent les autres sont exclus, tandis que d'autres, la majorité de rabbins, enseignaient que tous les juifs, les membres du « peuple élu de Dieu », étaient des prochains, par conséquent, les païens, les idolâtres étaient exclus de la loi de l'amour et le croyant devait les tenir à l'écart et ne pas avoir des relations avec eux. Enfin, un courant plus ouvert pensait que le prochain est tout homme, indifféremment de sa race, sa religion, sa nationalité, sa condition sociale, en tant qu'être humain créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 26-27). Jésus va encore plus loin dans cette ouverture : pour lui, le prochain n'est pas défini par sa catégorie sociale, nationale, politique et/ou religieuse. Le prochain est celui/celle qui a besoin de l'aide, qui a besoin qu'on s'approche, qui a besoin de secours. Le prochain peut être l'homme politique qui donne des lois justes pour le bien-être de l'homme et qui combat la corruption et l'injustice ; également, l'homme religieux chrétien est le prochain dans la mesure où il travaille pour implémenter une vie de communauté basée sur le respect de l'autre et les valeurs évangéliques ; enfin, tout homme doit être le prochain de l'autre en partageant et en se mettant au service les uns des autres par respect de la dignité humaine. Ainsi, l'Église Catholique, à l'occasion du « jubilé de la miséricorde », a synthétisé l'enseignement évangélique, en soulignant les sept œuvres de la miséricorde : visiter les prisonniers, ensevelir les morts, accueillir les étrangers, visiter les malades, nourrir les affamés, abreuver ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus (cf. Mt chap. 25)⁹.

7 Voir Ernest-Marie Mbonda, « La pauvreté comme violation des droits humains : vers un droit à la non-pauvreté », in : *Revue Internationale des Sciences Sociales*, 2004 (2), p. 309-321.

8 Cf. deux documents pontificaux : Pape Jean Paul II, *Dives in misericordia* – Encyclique sur la miséricorde divine, 1980 ; Pape François, *Misericordiae voltus* – Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, 2015.

9 Voir Walter Kasper, *La miséricorde. Notion fondamentale de l'Évangile. Clé de la vie chrétienne*, Nouan-Le-Fuzelier, Éditions des Béatitudes, coll. « Theologia », 2015 et Pape François, *Le nom de Dieu est Miséricorde. Interview avec Andreea Tornielli*, traduit en français par Marguerite Pozzoli et Robert Laffont, Presses de la Renaissance, 2016.

Enfin, une troisième interprétation de la parabole, beaucoup plus rare dans la prédication, voit une illustration de l'évolution de la communauté chrétienne dans ses débuts. Ainsi, l'homme blessé serait l'allégorie de l'humanité tombée dans le péché et la mort. Pour guérir cet homme blessé, Jésus lui-même est descendu du ciel et monte à Jérusalem pour instaurer son Règne, mais il « échoue », en étant chassé hors de la ville pour être crucifié, en vertu de la loi juive qui interdit à quiconque se faire « Fils de Dieu » (Jn 10, 36), ou considérer Dieu « son Père » (Jn 10, 30), se faisant ainsi « égal de Dieu » (Jn 5, 18). Ceux qui respectent la Loi et les Prophètes, prêtres et lévites, l'ont arrêté, l'ont grièvement blessé, l'ont mis en croix.

Selon cette interprétation, Jésus annonce aux disciples les persécutions à venir. D'où la question qui surgit sur les lèvres des premiers chrétiens : qui va prêcher l'Évangile jusqu'au bouts du monde ? (cf. Mt 20-19 ,28) ; qui va reprendre le flambeau, continuer l'œuvre, ressusciter ce que la méchanceté humaine a détruit, outragé, tué ? Certainement, ce ne sera pas le respect rigoureux de la Loi mosaïque, ou la pratique d'une religion de surface, mais les chrétiens venus des nations païennes, représentés par le Samaritain, un homme qui ne fait pas parti du peuple d'Israël. D'où aussi l'exhortation de Jésus à tout homme, peu importe sa race, sa condition sociale, sa religion : « Va et, toi aussi, fais de même », c'est à dire va et devient témoin de la Bonne Nouvelle jusqu'aux limites du monde et « celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Mc 16 ,16).

Dans ce cas, la parabole serait une illustration de la prise en charge des premières communautés chrétiennes de l'annonce de la Bonne Nouvelle du Christ suscitées par l'élan apostolique de l'Apôtre des nations, Paul de Tarse. Certains spécialistes font remarquer le fait, pas du tout anodin, que la parabole se trouve uniquement dans l'Évangile de Luc, le compagnon de Paul dans ses voyages missionnaires, qui écrit pour les communautés fondées en dehors de la Palestine, en territoires hellénistiques¹⁰.

Que faut-il en conclure de ces interprétations possibles de la parabole du Bon Samaritain ? Un simple constat s'impose : il y a un prêtre, un lévite, un samaritain, un hôtelier, des personnes avec une identité précise. Un seul personnage fait exception, l'homme tombé

10 Pour ce troisième type d'interprétation de la parabole voir, Yves Saoût, *Le Bon Samaritain*, Bayard, coll. Évangiles, 2007.

entre les mains des bandits. Les trois interprétations présentées ci-dessus identifient ce personnage avec l'homme créé selon l'image et la ressemblance de Dieu, tombé dans le péché et dans la mort et racheté par l'Homme-Dieu, Jésus Christ, grâce à son sacrifice sur la croix. Le lecteur de cette parabole ne peut pas rester spectateur. D'une certaine manière il devient co-auteur, non pas du texte lui-même, mais du sens qu'il peut prendre dans l'histoire de l'interprétation. Aucune de ses interprétations ne peut être rejetée ou exclue définitivement, même si une peut être plus facilement retenue qu'une autre, ou plus fondée qu'une autre, ou plus convaincante qu'une autre. Il s'agit d'une interprétation qui interdit tout dogmatisme. Le lecteur doit avoir la conscience de la relativité de sa propre interprétation, tout dépend de la lecture qu'on en fait.

Aspects théologiques et implications politiques de la parabole

Le *Catéchisme de l'Église Catholique*, no 1700, définit la dignité de la personne humaine ainsi : « La dignité de la personne humaine s'enracine dans sa création à l'image et à la ressemblance de Dieu ; elle s'accomplit dans sa vocation à la béatitude divine. Il appartient à l'être humain de se porter librement à cet achèvement. Par ses actes délibérés, la personne humaine se conforme, ou non, au bien promis par Dieu et attesté par la conscience morale. Les êtres humains s'éduquent eux-mêmes et grandissent de l'intérieur : ils font de toute leur vie sensible et spirituelle un matériau de leur croissance. Avec l'aide de la grâce, ils grandissent dans la vertu, évitent le péché et s'ils l'ont commis, s'en remettent, comme l'enfant prodigue (cf. Lc 15, 11-31), à la miséricorde de notre Père des Cieux. Ils accèdent ainsi à la perfection de la charité ». Le terme de la dignité apparaît cinq fois dans la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, celle de 1948, et il est mis en avant presque dans toutes les *Constitutions* des pays démocratiques¹¹. Dans la *Constitution* de la Roumanie, à l'article 1 § 3 est affirmée le respect et la protection de la dignité humaine : « La Roumanie

11 La *Charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne*, de 2000, commence par affirmer l'inviolabilité de la dignité humaine : « La dignité humaine est inviolable. Elle doit être respectée et protégée » (art. 1). Sur l'influence de cette Charte sur la politique extérieure de l'UE, voir : « L'influence croissante de la *Charte des droits fondamentaux* sur la politique extérieure de l'Union Européenne, par Roman Tinière, in : *Revue des droits et libertés fondamentaux*, 2018 (2), on-line : <http://www.revuedlf.com/droit-ue/l'influence-croissante-de-la-charte-des-droits-fondamentaux-sur-la-politique-exterieure-de-lunion-europeenne/>.

est un Etat de droit, démocratique et social, où la dignité de l'homme, le droit et les libertés de citoyens, le libre développement de la personnalité humaine et le pluralisme politique représentent des valeurs suprêmes, dans l'esprit des traditions démocratiques du peuple roumain »¹².

Une question se pose lorsque quelqu'un veut aborder sérieusement le problème de la dignité humaine dans différents secteurs de l'activité sociale : comment définir la dignité et son opposition potentielle à la liberté ? Si la dignité est utilisée sans être bien définie, elle constitue un outil au service de l'arbitraire du juge contre la liberté¹³. Mon intention ici n'est pas de répondre à cette question, d'autres l'ont fait bien mieux que moi¹⁴, mais celle de montrer dans quelle mesure la parabole du « Bon Samaritain » est une exhortation pour tout être humain de développer une attitude de compassion et de l'aide envers les personnes en besoin. La parabole nous dit trois choses essentielles, difficilement acceptables par la société dans laquelle nous vivons, peu importe le système politique, social et religieux : 1) nous ne pouvons pas vivre sans souffrance, celle-ci accompagne la vie de l'être humain de la naissance jusqu'à la tombe¹⁵ ; nous ne pouvons pas souffrir sans espérance, la souffrance porte en elle une fertilité lorsqu'elle est acceptée et réorientée¹⁶ ; nous ne pouvons pas espérer sans l'ouverture à la souffrance, elle invite l'être humaine à la solidarité, au partage, à l'entraide.

L'être humain, dans sa condition pècheresse, vit diverses fragilités : 1) *spirituelles* – le découragement et la perte des principes fondamentaux, la sensation d'abandon et d'être inutile, la dépression et les tentations de

12 Pour une vue d'ensemble sur la dignité humaine dans différents systèmes politiques, philosophiques, économiques, etc., voir les deux ouvrages de Thomas de Konink, *De la dignité humaine*, PUF, Paris, 1995, réédité en 2002, et : *La dignité humaine, philosophie, droit, politique, économie, médecine*, PUF, Paris, 2005.

13 Ogjen Ruwen, *L'éthique aujourd'hui. Maximalistes et minimalistes*, Gallimard, Paris, 2007, montre que la dignité humaine, en 2007, tendait à être de plus en plus évoquée pour centrer la légalité de choix librement consentis. En 2009, *La vie, la mort, l'Etat : le débat bioéthique*, Grasset, Paris, p. 87, le même auteur conclue que la dignité humaine est une notion « superflue et dangereuse ».

14 Voir par exemple Ziad Malas, « Que faire de la dignité ? », in : *Philonomie. Philosophie politique et économique*, on-line : <http://www.philonomie.com/que-faire-de-la-dignite/>, article consulté le 27/07/2019.

15 Voir l'exemple biblique de Job mis à rude épreuve dans sa foi par la souffrance.

16 Par la passion, la souffrance et la mort, le Christ apporte le salut à l'humanité et donne un nouveau sens à la souffrance ; voir Jean Vieuxjean, *Le sens de la souffrance*, Le Laurier, Paris, 2006.

suicide, la culpabilité exagérée, etc. ; 2) *physiques* – diverses pathologies : maladies cardio-vasculaires, tumeurs malignes, maladies chroniques et terminales, etc. ; 3) *sociales* – l'alcoolisme, la maladie HIV, la toxicodépendance, diverses formes de pauvreté et de marginalisation, etc. ; 4) *psychiques* – l'instabilité affective, la schizophrénie, la paranoïa, les obsessions et les compulsions non-contrôlées, etc.¹⁷ Les sentiments qui accompagnent ces fragilités sont : l'anxiété et la peur, la colère et les frustrations, l'inconfort et la tristesse, la culpabilité et les regrets (l'auto-culpabilité).

Comme la Bon Samaritain de la parabole, peu importe quelle interprétation nous lui préférons, le chrétien doit se comporter de telle sorte qu'il voit, avant le respect rigide d'une législation, l'être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, à secourir, à guérir, à sauver. L'itinéraire de ceux qui accueillent le message de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ et qui veulent être ses disciples, « va et, toi aussi, fais de même », et celui d'aider l'être fragile à se réconcilier avec sa fragilité, témoigner de la puissance de l'amour de Dieu envers l'homme pécheur¹⁸, car ce n'est pas la souffrance qui sauve, mais l'amour qui se donne¹⁹. Le Christ, très souvent caché, dans les commentaires, sous les traits du Bon Samaritain de la parabole, est le nom de l'espérance chrétienne : il ne regarde pas ce que dit la Loi, ni ce que pensent les autres, il regarde l'homme tombé, fragile, à moitié mort et il le relève, le soigne, lui porte secours et lui redonne la dignité humaine, perdue par le péché. Trop souvent nous cherchons des réponses à la souffrance, tandis que l'unique réponse chrétienne à la souffrance et l'amour de Dieu pour le monde, car : « Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils Unique, afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn 16, 3).

17 Pour plus de détails sur toutes ces formes de fragilités de l'être humain voir en particulier : Jean E. Dumas, *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2013, 783 p.

18 Dieu hait le péché, mais il aime le pécheur. Celle-ci est une conviction transmise au long des siècles par la théologie chrétienne, selon le principe affirmé par saint Paul : « là où le péché abonde, la grâce surabonde, afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle, par Jésus Christ, notre Seigneur (Rm 5, 20-21) ; voir: Fredriksen, Paula. *Sin: The Early History of an Idea*, Princeton, Princeton University Press, 2012.

19 Cf. l'affirmation de Jésus dans l'Évangile de Jean : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 13). Voir le commentaire de saint Augustin sur cette affirmation de Jésus, *Homélie sur l'Évangile de saint Jean*, no 65, Bibliothèque augustinienne 74A, Paris, Etudes augustiniennes, 1993, p. 192-205.

Lorsque la souffrance s'abat sur un être humain, nous sommes tentés, comme les disciples de l'Évangile²⁰, de mettre la souffrance sur le compte du péché, de la punition, de l'épreuve, voire de la superstition. Jésus, dans l'Évangile, dit le contraire : « Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient révélées en lui » (Jn 3, 9). Dieu révèle son amour et sa sagesse, même à travers l'homme faible et dont la dignité est bafouée. C'est pourquoi le monde d'aujourd'hui a besoin de nombreux Bons Samaritains : dans le monde politique, dans les sociétés, dans les religions. Dans chaque Bon Samaritain habite un médecin qui sait regarder avec le regard de compassion, qui comprend et qui soigne les blessures des autres, qui identifie et utilise toutes les ressources dont il dispose pour venir en aide et secourir les autres, afin de leur donner une nouvelle espérance, de nouveaux repères et principes de vie. Le Bon Samaritain sait voir, « il le vit », sait écouter : « arriva près de lui et fut rempli de compassion », sait répondre aux besoins : « banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui ».

Conclusions

Toute cette activité du Bon Samaritain peut être synthétisée en quatre verbes, dits « verbes de la miséricorde »²¹ : « **faire** » pour l'autre, « **communiquer** » à l'autre, « **être** » pour l'autre, « **apprendre** » de l'autre. Lorsque la théologie a comme sujet l'« autre », en tant qu'autre créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, alors cette théologie est altruiste. Lorsque les lois d'un pays et/ou les décisions d'un gouvernement et d'un parlement ont comme sujet la communauté, le bien être des membres de cette communauté, alors ces lois et ces décisions sont justes et les bénéficiaires cultivent le sentiment de reconnaissance, de confiance et de respect.

20 Lorsque Jésus s'approche pour guérir un aveugle-né (cf. Jn chap. 9), les disciples le questionnent : « Maître, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » (Jn 9, 2).

21 Voir Walter Kasper, *La miséricorde. Notion fondamentale de l'Évangile. Clé de la vie chrétienne*, Nouan-Le-Fuzelier, Éditions des Béatitudes, coll. « Theologia », 2015, 214 p.

Bibliography

- ✦ *La Bible. Traduction œcuménique (TOB)*, Editions du Cerf, Paris, 2010.
- ✦ Jean Pépin, *Mythe et Allégorie*, Aubier, Paris, 1958.
- ✦ Anne Rôlet (dir.), *Allégorie et symbole : voies de dissidence ? (De l'Antiquité à la Renaissance)*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 2012.
- ✦ Origène, *Commento al Vangelo di Luca*, Città Nuova Editrice, Roma, 1974.
- ✦ H. Delhougne, A.-M. Roguet, R. Pirlot, *Les Pères de l'Eglise commentent l'Evangile. Homiliaires pour les dimanches A, B, C et les grandes fêtes*, Editions Brepols, Turnhout, 1991.
- ✦ Ernest-Marie Mbonda, « La pauvreté comme violation des droits humains : vers un droit à la non-pauvreté », in : *Revue Internationale des Sciences Sociales*, 2004 (2), p. 309-321.
- ✦ Pope Jhon Paul II, *Dives in misericordia – Encyclique sur la miséricorde divine*, 1980.
- ✦ Pope François, *Misericordiae voltus – Bulle d'indiction du Jubilé de la Miséricorde*, 2015.
- ✦ Walter Kasper, *La miséricorde. Notion fondamentale de l'Évangile. Clé de la vie chrétienne*, Nouan-Le-Fuzelier, Éditions des Béatitudes, coll. « Theologia », 2015.
- ✦ Pope François, *Le nom de Dieu est Miséricorde. Interview avec Andreea Torielli*, traduit en français par Margueritte Pozzoli et Robert Laffont, Presses de la Renaissance, 2016.
- ✦ Thomas de Konink, *De la dignité humaine*, PUF, Paris, 1995, réédité en 2002 ; *La dignité humaine, philosophie, droit, politique, économie, médecine*, PUF, Paris, 2005.
- ✦ Ogien Ruwen, *L'éthique aujourd'hui. Maximalistes et minimalistes*, Gallimard, Paris, 2007.
- ✦ Jean Vieuxjean, *Le sens de la souffrance*, Le Laurier, Paris, 2006.
- ✦ Fredriksen, Paula. *Sin: The Early History of an Idea*, Princeton, Princeton University Press, 2012.